

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 5 - Mars, avril, mai 2020

Dans un monde qui change rapidement

Pages 10 à 16



bfm
Provence
Bretagne
Jean-Denis Scot
C'est un monde en mouvement

© ALESSIA GIULIANI/CPP/CIRIC

ZOOM

*Toulouse, fermer une communauté
est une expérience de foi*

Page 6

SPIRITUALITÉ

*Vivre un pèlerinage
avec les franciscains*

Page 8

JEUNES

*“L'économie de François”, un forum
pour les jeunes entrepreneurs*

Page 16



↘ CHAPITRE INTERNATIONAL

Le prochain Chapitre international de l'Ordre se déroulera à **Manille, aux Philippines, en mai 2021**. Un choix motivé par la célébration des 500 ans de l'arrivée du christianisme aux Philippines! Les frères furent parmi les premiers religieux arrivés sur l'archipel. Ce sont eux qui imprimèrent le premier livre en 1593. Il s'agissait d'un catéchisme sur les Dix commandements, en tagalog (ndlr: dialecte des Philippines). Ils réalisèrent, par la suite, le premier dictionnaire espagnol-tagalog (1613).

↘ MARTYRS DU MAROC

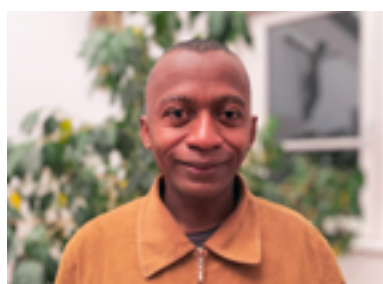
2020 marque les **800 ans de l'anniversaire des premiers martyrs de l'Ordre**. En 1220, les frères mineurs Bérard de Calvi, Accurse et Adjut de Narni, Othon de Stroncone et Pierre de San Gemini étaient tués pour avoir prêché l'Évangile aux Maures. Le prince du Portugal fit recueillir leurs dépouilles et, à la vue de leurs corps déchiquetés, le chanoine augustinien, Fernand de Lisbonne, décida de revêtir l'habit franciscain. Il prit pour nom Antoine de Lisbonne, devenu ensuite **Antoine de Padoue**.

↘ FORMATION MISSIONNAIRE

La session francophone de formation missionnaire - rassemblant des frères du Premier Ordre - se déroulera à **Bruxelles, du 9 mars au 18 mai**. Elle sera suivie d'un pèlerinage à Assise. Fr. Jean Damascene et Fr. Jean-Charles Rakotondranaivo, récemment arrivés sur notre Province, pourront en bénéficier.

↘ MARSEILLE

Fr. Jean-Charles Rakotondranaivo, ancien Custode de Madagascar, a rejoint la communauté de Marseille et a été nommé **curé de la paroisse de La Trinité-La Palud**. Nous le remercions pour sa présence parmi nous et lui souhaitons la bienvenue. À noter que le 5 décembre dernier, la chapelle Saint-Serenus restaurée, qui accueille désormais le tombeau du bienheureux abbé Fouque, a été bénie par Mgr Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, et Mgr Bernard Ardura, postulateur de la cause en canonisation de l'abbé Fouque.



↘ À ASSISE AVEC LES FRANCISCAINS

Tu as entre 18 et 30 ans et tu souhaites découvrir Assise avec les frères et les sœurs? Pars avec nous **du 1^{er} au 11 août sur la "route d'Assise"** pour une aventure humaine et spirituelle! Tarif: 350 € comprenant le voyage, l'assurance, les frais de nourriture et logement.

Plus d'informations et inscriptions auprès du Fr. Nicolas Morin: n.morin2@fratgsa.org ou sur le site www.jeunes.franciscains.fr

↘ TOULOUSE

Le **samedi 20 juin 2020** est retenu comme date de **célébration de départ** de la communauté de Toulouse. Elle se fera en famille franciscaine, au 27 rue Coll, en présence du Provincial. Tous les proches de la communauté, les frères et les amis sont invités à se joindre à ce temps fraternel. Retrouvez en page 6 un article de Fr. Serge Delsaut, gardien de Toulouse.

↘ QUÊTE DU VENDREDI SAINT



"On appelle Jérusalem: Ma mère! Car en elle tout homme est né", tel est le thème de l'affiche proposée, cette année, par le Commissariat de Terre sainte. La quête impérée du Vendredi saint soutient la présence chrétienne en Terre sainte à travers des œuvres éducatives, sociales et paroissiales. N'hésitez pas à en parler à votre curé! Visuel disponible en téléchargement sur: www.vendredisaint.franciscains.fr

↘ HEUREUX LES SERVITEURS FIDÈLES

Que le Seigneur accueille en sa grande paix. **Fr. Thaddée Matura**, décédé le 5 janvier 2020, à Montréal (Canada), dans sa 97^{ème} année après 79 ans de vie religieuse et 71 ans de sacerdoce.

Fr. François-Xavier (Joseph) Delheille décédé le 4 février 2020, à Bonne Fontaine - Danne-et-Quatre-Vents (57), à l'âge de 89 ans après 70 ans de vie religieuse et 63 ans de sacerdoce.

Fr. Jean (Jean-André) Priard décédé, le 22 février 2020, à Strasbourg, à l'âge de 83 ans après 57 ans de vie religieuse et 49 ans de sacerdoce.

↳ SOUTENANCE

Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté soutiendra sa thèse de doctorat en théologie sur le thème, *“Révélé aux tout-petits. Une aventure théologique à l’écoute de la “Mystérieuse sagesse” des plus pauvres”*, le **jeudi 14 mai de 9h à 13h** au Centre Sèvres.

↳ RECRUTEMENT

Conformément à la motion exprimée lors du dernier Chapitre provincial, un(e) chargé(e) de communication est en cours de recrutement. L’annonce figure sur le site *Éclésià RH* depuis début février. Une quinzaine de candidatures ont déjà été reçues et seront étudiées par le Service communication et le Provincial. La Custodie de Terre sainte a, par ailleurs, sollicité notre province pour l’embauche d’un **chargé de marketing** à temps plein pour *Terre sainte Magazine*. C’est Marc Moreau qui prend la suite du travail effectué jusqu’à présent par Émilie Rey. Un bureau lui a été attribué au 25 rue Sarrette. Nous lui souhaitons une fructueuse mission au service de la Terre sainte.

↳ PASTORALE JEUNES

Un nouveau parcours pour **découvrir saint François** a vu le jour à **Paris**! *“Deus meus et omnia”* (Dieu est mon tout), c’est une rencontre le dernier jeudi de chaque mois. Viens nourrir et faire grandir ta vie spirituelle avec François d’Assise, à travers un temps de prière, un partage autour de la Parole de Dieu, un éclairage sur un événement de la vie de saint François et un temps convivial avec les frères. Pour les thèmes des prochaines rencontres, lieu et horaires rendez-vous sur www.jeunes.franciscains.fr



Dieu NOUS AIME à la folie!

L’édito du Fr. **MICHEL LALOUX**, OFM
Provincial des franciscains de France-Belgique

Dans ce monde qui change rapidement, nombreux sont ceux qui cherchent à se former pour être “au niveau”, ne pas être déconnecté! Je me réjouis de ce mouvement missionnaire qui nous invite à être mieux présent au monde d’aujourd’hui. La difficulté est cependant d’articuler nos efforts humains avec l’abandon au Seigneur. Si nos compétences participent à la croissance du royaume, je suis vigilant sur ce qui peut être beau et compétent en nous et par nous. Nous pouvons facilement nous engouffrer dedans au point d’être aveuglés et ne plus avoir besoin ni de Dieu ni des autres.

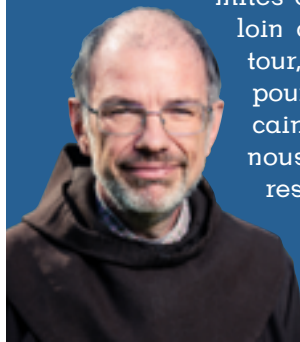
A contrario, le lieu de nos faiblesses - celles que nous voulons fuir, dont nous ne voulons pas trop parler, celles dont nous souffrons - est celui où nous pouvons expérimenter la tendresse et l’amour inconditionnel de Dieu. Nos limites peuvent devenir une chance de rencontre car le Seigneur vient nous aimer tels que nous sommes. Thérèse de Lisieux a écrit en ce sens: *“Le plus difficile dans la vie spirituelle, c’est de rester à notre niveau de pauvreté”*.

“Frères, parmi vous, je n’ai rien voulu connaître d’autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié” nous dit saint Paul (1 Corinthiens 2, 1-3). À quelle attitude nous invite la Passion du Christ? Christ est crucifié, Christ est démuné, Il crie vers son Père, Il doute puis s’abandonne. Il prend conscience que seul, Il n’y arrivera pas. Une relation féconde avec Dieu passe toujours par cette prise de conscience et un “lâcher prise”. Marie, elle aussi, face à l’inexplicable, a su dire *“Oui”*.

Nous pourrions alors découvrir le sens même de la “religion” (religare), c’est-à-dire le fait d’être “relié” à Dieu à partir de notre humanité, non pas à partir des projets, aussi vertueux soient-ils, que nous pourrions nourrir pour Lui et pour le monde. Le christianisme, c’est l’annonce d’un Père qui nous aime à la folie, qui est prêt à tout pour nous rencontrer, la Passion en est la preuve!

Me vient à l’esprit une phrase de notre frère Éloi Leclerc qui a écrit dans *Sagesse d’un pauvre*: *“La sainteté n’est pas un accomplissement de soi, ni une plénitude que l’on se donne. Elle est d’abord un vide que l’on accepte et que Dieu vient remplir dans la mesure où l’on s’ouvre à sa plénitude”*.

Durant ce Carême, demandons à Dieu de consentir à nos limites et nos faiblesses et d’aller toujours plus loin avec son regard d’amour. Alors, à notre tour, nous pourrions dire *“Oui”* à Son projet pour notre vie, pour notre Province franciscaine, pour l’Église et pour le monde. Alors nous commencerons à vivre pleinement en ressuscités!



Vous avez dit *“Conseil plénier ?”*

Pour être attentif aux défis et aux appels du monde moderne tout en restant fidèles à l'héritage reçu de François d'Assise, les Frères mineurs ont dû régulièrement mettre en place de nouvelles pratiques institutionnelles. Voici le décryptage d'un temps original : le Conseil plénier.



Fr. Michel Laloux, Provincial des franciscains de France et Belgique, participait aux réunions du dernier Conseil plénier de l'Ordre à Nairobi en juin 2018.

© OFM.ORG

Créé après le concile de Vatican II, le Conseil plénier répondait au souci d'une démocratisation des structures en permettant à davantage de frères d'être responsables de la vie de leur Province et de leur Ordre. Le Conseil plénier existe donc tant au niveau général qu'au niveau Provincial. Il n'a pas la même autorité que le Chapitre provincial qui est souverain. Il ne peut être réuni que si le Chapitre le décide. Nous pourrions dire que c'est un point d'étape.

En effet, trois temps forts rythment la vie de notre Province. La première année qui suit le grand Chapitre provincial se tient le Chapitre des Nattes : ouvert à tous, c'est un temps gratuit d'échanges et de rencontre. La seconde année, c'est au tour du Conseil plénier d'entrer en scène. Enfin, la troisième année, toutes ces activités trouvent leur finalité dans un nouveau Chapitre provincial électif. La boucle est ainsi bouclée et un nouveau cycle repart !



UNE JUSTE REPRÉSENTATION DE LA PROVINCE

La composition du Conseil plénier peut paraître complexe mais elle permet une juste représentation des forces et des sensibilités de la province. Il est constitué de membres de droit, de membres élus et de membres choisis.

Les membres de droit sont le ministre provincial, le vicaire provincial, les définiteurs provinciaux, le secrétaire de la Province, l'économiste provincial, le secrétaire pour la formation et les études, le secrétaire pour les missions et l'évangélisation et le modérateur de la formation permanente.

Les membres élus sont sept délégués désignés par l'ensemble des frères. Le ministre provincial peut enfin inviter certains frères ou experts en vertu de leur activité ou compétences particulières à participer au Conseil, ils sont donc "choisis".

UN POINT D'ÉTAPE

Si les modalités, l'ordre du jour et les

“Un souci de démocratisation de nos structures.”

thèmes à traiter sont établis par le définitoire provincial, le Conseil plénier permet d'évaluer la mise en œuvre des orientations et des décisions du Chapitre provincial. Il regarde ce qui a marché, bien ou mal et peut permettre de "relancer la machine". Il n'a que voix consultative mais, grâce au nombre de frères présents, permet un travail plus en profondeur. C'est assurément un temps fort qui ouvre le chemin et balise le travail du prochain Chapitre provincial.

Plus fondamentalement, il réfléchit à comment donner plus de qualité à notre vie fraternelle et approfondir notre identité franciscaine. C'est un outil privilégié permettant à la Province de se situer en attitude d'écoute, de prière et de réflexion permanente.

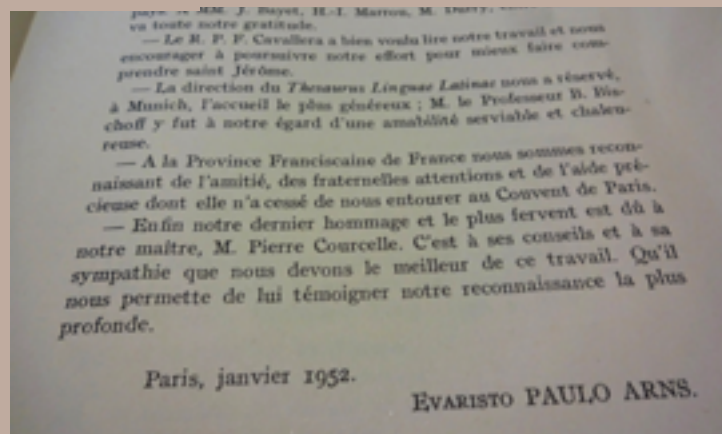
Fr. François COMPARAT, OFM

La longue *tradition d'accueil* des franciscains français

Le 29 novembre, Fr. Ryan Thornton, de la province de Californie, a soutenu sa thèse de doctorat à Paris, en l'École des hautes études en sciences sociales. Il avait auparavant passé trois années d'études au couvent de la rue Marie-Rose. Retour sur la longue tradition d'accueil des franciscains français.

Au Moyen Âge, chaque province de l'Ordre pouvait envoyer deux étudiants au Studium generale de Paris. Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, à une époque de fort rayonnement des intellectuels français, des frères étrangers sont revenus faire leurs études en France, au couvent de Paris, mais aussi à Strasbourg. Ayant vécu cinq années rue Marie-Rose, où il noua des liens de sainte amitié avec plusieurs frères, le Brésilien Evaristo Arns (futur cardinal!) a soutenu une thèse sur *La technique du livre d'après saint Jérôme* (1952). Le colombien Hector Lugo Garcia a étudié à Paris *L'anaphore Alexandrine de saint Marc* (une ancienne prière eucharistique), ce qui lui a permis d'obtenir un doctorat conjoint à l'Institut catholique et à la Sorbonne (1982). Un autre Brésilien, Nilo Agostini, aujourd'hui théologien de renom, a préparé sa thèse au couvent de Strasbourg (1989). Sous la direction d'André Vauchez, l'américain Michaël Cusato a travaillé sur *La renonciation au pouvoir chez les Frères Mineurs au 13^e siècle* (1991). Mentionnons encore, parmi bien d'autres, le Slovène Mari-Jose

Le cardinal brésilien Paulo Evaristo Arns, archevêque émérite de São Paulo, remerciait la fraternité de Paris dans la préface de sa thèse en 1952.



© BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANNE DES CAPUCINS

Jacqueline Gréal et le frère Damien Vorreux ont aidé des générations d'étudiants.

Osredkar, avec une thèse sur le théologien Guy Lafon, le Canadien Rodrigue Larue, polyglotte spécialiste de Sénèque, ou encore l'Allemand Benedikt Mertens, fin connaisseur des exercices spirituels en terre franciscaine.

UN CARREFOUR DE FRÈRES

Frère Benedikt témoigne: *“Dans les années 1990, la rue Marie-Rose était un carrefour de frères (Africains, Français, Européens), de passage ou en formation. C'était très motivant et enrichissant pour moi. J'ai toujours senti un grand respect de la part des frères et même, chez certains, de l'intérêt pour ce que je vivais en Afrique, en Allemagne ou à Rome. Je suis content d'avoir fait l'expérience de la manière française (ou du moins parisienne) de vivre le franciscanisme: une vie sobre et parfois même frugale, la qualité des liturgies, l'absence de paroisses confiées aux frères. Mais, ajoute-t-il en toute franchise, je me souviens aussi des longues soirées passées en solitude, sans les récréations - moments de convivialité et de bonne bière - auxquelles j'étais habitué en Allemagne”.*

Benedikt, comme beaucoup d'autres frères, a également bénéficié de la science et de l'érudition infinies de Jacqueline Gréal et du frère Damien Vorreux. Aide irremplaçable saluée dans les notes de bas de page mais que je suis heureux de pouvoir rappeler encore ici.

Pierre MORACCHINI,
 historien et rédacteur en chef
 d'*Études franciscaines*

© BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANNE DES CAPUCINS

Toulouse, "fermer une communauté"



© JFVORIV FRANCE-BELGIQUE

Fin janvier 2019, on annonçait la fermeture prochaine de la communauté de Toulouse. Une épreuve difficile à vivre pour les frères et pour la Province.

Au-delà de l'abandon d'un lieu, de meubles ou de livres, ce sont les liens humains longuement tissés qu'il est difficile de rompre. Merci au Fr. Serge, gardien de la fraternité de Toulouse, d'essayer de nous partager ce qu'il vit. Merci également aux bénévoles qui ont accepté d'être cités et qui nous partagent simplement leur tristesse.

|| Cette fermeture, c'est un peu comme une gestation. Chaque jour qui passe est à la fois long et court; chaque jour nous rapproche de l'échéance". Et l'échéance se fait désormais pressante puisque les frères feront leurs adieux à Toulouse l'été prochain. "La communauté devenait fragile, nous sommes à présent trois frères et cela influait sur la vie quotidienne" déplore Fr. Serge, gardien de la communauté.

UNE BIBLIOTHÈQUE EXTRAORDINAIRE

Pour assurer cette fermeture, Fr. Serge a dû se rendre disponible et quitter, non sans regret, sa mission

d'aumônier à l'hôpital. "Ce fut le début de la confrontation au réel! On pense d'abord aux biens, à ce qu'il va falloir vider et aux quatre bibliothèques qui rassemblent 30 000 livres et revues, une bibliothèque de 150 ans d'âge: un vrai petit trésor!" explique ce passionné de livres. Le travail a débuté à la fin août dernier. Fr. Serge estime à présent que la moitié des rayons ont été vidés faisant beaucoup d'heures.

"Une communauté nouvelle de la région s'est ruée sur la patristique et les études bibliques. Nos frères polonais ont fait, eux, des milliers de kilomètres pour remplir leur camionnette avec la dogmatique récente. Les capucins

traditionnels du Gers ont apprécié nos ouvrages liturgiques d'avant le Concile et ceux sur la Vierge Marie. Les carmes de Toulouse, les franciscains du TOR d'Albi, les associations caritatives se sont aussi amplement servis. Une vingtaine de parties prenantes sont venues chez nous dont la Bibliothèque de la rue Boissonnade à Paris, le Musée des Jacobins de Toulouse, le Centre bouddhiste de Lavaur. Et 25 caisses de livres ont été envoyées à Madagascar."

S'il fourmille d'anecdotes et sourit devant cette diversité d'acteurs, Fr. Serge ne cache pas les heures de tris sélectifs selon l'importance et la rareté des ouvrages.



est une expérience de foi”

“Le départ est douloureux car il y a quelque chose qui se coupe mais cela ne veut pas dire que cela meurt.”

UN TEMPS DE PASSAGE

Un des bénéficiaires le questionnait dernièrement: “Mais cela ne vous fait pas mal au cœur de devoir dé-sosser une telle bibliothèque?” Et Fr. Serge de lui répondre : “Je préfère de loin la donner que de la mettre à la poubelle! Ces livres trouvent une seconde vie, c’est un peu comme le don d’organes, chacun va se greffer et insuffler de la vie”.

Ces ouvrages ne sont pas à proprement parler “les siens” et Fr. Serge semble à l’aise dans son costume de distillateur de biens. Il n’en va pas de même pour ses affaires personnelles. “Quitter une communauté, c’est plier bagages et on ne peut pas tout emporter. Je jette des dossiers dont je pense que je n’aurais plus utilité mais je tiens à d’autres comme mes recherches sur la violence et les guerres, Assise, Rome, Maître Eckart, Napoléon...”

Nombreux sommes-nous à accumuler les affaires car elles disent quelque chose de notre histoire personnelle. Notre histoire, c’est aussi ces rencontres qui nous ont façonnés: “Nos bénévoles souffrent et je pense particulièrement à notre comptable présent depuis 20 ans et à Christiane qui nous a dit qu’elle resterait avec nous jusqu’à la fin mais qu’après, elle ne reviendrait plus à Toulouse. Cela dit quelque chose d’une souffrance et nous avons le souci d’accompagner cela”.

Fr. Serge a connu une fermeture précédente à Bordeaux: “Un jour, une sœur me témoignait que longtemps après la fermeture, on parlait encore de nous! Nous sommes une communauté religieuse et nous tissons des liens, nous faisons partie de la vie des gens comme ils font partie de la nôtre. Le départ est douloureux car il y a quelque chose qui se coupe mais cela ne veut pas dire que cela meurt.” Pour dire “au revoir” à Toulouse, les frères ont réfléchi à plusieurs temps fraternels (voir encadré rouge) “pour des raisons pratiques mais aussi pour être mieux présents à chacun.” En cette période si particulière, Fr. Serge a demandé à être davantage accompagné spirituellement. Il tient à garder du temps pour Dieu et pour la prière. C’est peut-être ce qui le fait conclure: “Je ne suis pas dans une logique de mort, je suis vivant. L’ex-

Les adieux de la communauté

- Le jeudi 4 juin à 18 h 30, les frères célébreront leur départ, rue Adolphe Coll, en présence de Mgr Robert Le Gall, évêque de Toulouse.
- Le dimanche 14 juin, ce sera les adieux à la paroisse du Sacré-Cœur où les frères sont présents depuis 90 ans. Un repas sera partagé après la messe de 10h 30.
- Le samedi 20 juin, ils se retrouveront en Famille franciscaine de la région, en présence du frère Provincial et de tous les frères qui le souhaitent. Enfin, un temps plus informel sera consacré aux bénévoles.

périence la plus difficile, ce n’est pas tant de quitter les lieux que de quitter nos relations et ma mission. Je ne sais absolument pas de quoi demain sera fait; ce que nous vivons est une véritable expérience de foi. Je quitte la sécurité du rivage pour l’océan.”



Les cercles de silence, aujourd’hui répandus dans toute la France, ont été initiés par les frères à Toulouse en 2008.

Vivre un pèlerinage avec les franciscains

Les franciscains ont une longue tradition des pèlerinages. De son vivant, saint François d'Assise allait à Rome et s'est rendu en Terre sainte...

Propos recueillis par Émilie Rey

// L'homme est fondamentalement pèlerin. De tout temps il sort de son quotidien, de sa routine ou de ce qui l'éprouve pour marcher vers un ailleurs. Jérusalem, Éphèse, Compostelle, les hauts lieux ne manquent pas. À travers l'histoire de l'Église et des hommes, ils redisent notre condition de pèlerin", partage frère Jean-Dominique Dubois, accompagnateur de pèlerinages depuis de nombreuses années en Terre sainte et en Italie. Cette condition de pèlerin, "saint François lui-même l'a rappelée à ses frères dans sa Règle: soyez « pèlerins et étrangers en ce monde »" souligne Fr. Didier Brionne, qui revient d'Assise où il accompagnait 130 jeunes de l'Enseignement catholique du diocèse de Créteil.



Fr. Didier Brionne, ici à Assise, avec 130 jeunes de l'Enseignement catholique du diocèse de Créteil, février 2020.

Pèleriner, pour François et pour beaucoup d'hommes et de femmes jusqu'à aujourd'hui, c'est faire l'expérience du détachement du quotidien et d'un ressourcement dans la foi et la vie fraternelle. Cette attitude et cette recherche de dépouillement sont au cœur de la spiritualité franciscaine. "Accompagner un groupe à Assise, c'est le faire entrer dans la découverte de lieux mais c'est encore, pour le frère que je suis, manifester le choix de ma vie donnée au Christ à la manière de François. En tant que frère, j'habite ce lieu de l'intérieur et, chaque fois que j'y retourne, je me laisse volontiers réinterroger dans mon cheminement spirituel. Il y a du partage et de l'engagement personnel dans la spiritualité", confie Fr. Didier qui a guidé plus d'une vingtaine de groupes à Assise.

UNE MANIÈRE FRANCISCAINES ?

"Ma première fois à Assise, je devais avoir onze ans, c'était au petit séminaire des franciscains de Saint-Nazaire. J'y suis ensuite retourné comme franciscain et maintenant comme guide!" partage celui qui est aujourd'hui le gardien de la fraternité de Paris. Mais alors, au-delà d'une très bonne connaissance des lieux, qu'est-ce que cela change de partir avec les franciscains? "Je dirais que la manière d'accompagner des frères, est moins académique, moins livresque, moins érudite peut-être". François n'était pas un érudit, il voulait être le frère de tous. "Dans les groupes que j'accompagne, j'essaie de faire passer cet esprit de famille, de convivialité et de simplicité.

Je recherche cette vérité du contact avec les frères et les sœurs résidents sur les lieux. Il est important que les pèlerins prennent conscience de la diversité de vivre de l'esprit de François d'Assise!", poursuit-il encore.

"La fraternité, un trésor à vivre". Une fraternité que les pèlerinages franciscains ont désormais érigée en devise comme le dévoile Fr. Dominique Joly, directeur des pèlerinages franciscains. En charge de la proposition de nouveaux itinéraires franciscains, de leur organisation, du partenariat avec les agences et guide lui-même, Fr. Dominique met l'accent sur le pèlerinage franciscain qui se déroule, chaque année, à Lourdes pour l'Ascension.

“Pour les malades et les handicapés, ce temps est souvent leur rayon de soleil de l'année. Quand on revient de Lourdes, on est certes fatigué, mais satisfait de lire le bonheur dans les yeux de tous”, partage frère Dominique. À Lourdes, on entend plus facilement parler du grand pèlerinage des Assomptionnistes, pourtant, savez-vous que la procession aux flambeaux, et plus tard, la procession du Saint-Sacrement, furent initiés par un frère capucin ?

LOURDES ET LES FRANCISCAINS

Vicaire à Saint-Gaudens, le frère Marie-Antoine Lavaur fut le promoteur de la procession aux flambeaux de la cité mariale. Le capucin rencontra sainte Bernadette avant qu'elle ne parte pour Nevers. La conversation qu'il eut avec la voyante ravit son âme. *“Chacune de ses paroles est, pour moi, une perle précieuse que j'ai pieusement enchâssée dans l'écrin de mes plus religieux souvenirs”,* écrira-t-il. Il prit une part très active à l'initiation des pèlerinages à la Grotte, il en prêcha des centaines ! Chaque année, le sanctuaire marial de Lourdes propose un thème pastoral. *“Pour 2020, le thème est l'Immaculée concep-*

tion. Il nous touche particulièrement en tant que franciscains car, peu le savent, mais c'est le bienheureux Jean Duns Scot, théologien franciscain du XIII^e siècle, qui a posé les bases du dogme de l'Immaculée promulgué, en 1854, par le pape Pie IX”.

Lors de la 16^e apparition, le jeudi 25 mars 1858, Bernadette reçoit en effet de la Dame cette révélation qu'elle ne comprend pas *“Je suis l'Immaculée Conception”.* Alors pourquoi ne pas profiter du prochain pèlerinage franciscain à Lourdes, du 18 au 22 mai, pour *“recevoir, en frères, ce message de Marie elle-même”,* lance Fr. Dominique.

Et si vous n'êtes pas libre en mai, pourquoi ne pas vous aventurer sur les pas du Padre Pio en septembre ! On dit qu'aujourd'hui il y aurait plus de pèlerins à San Giovanni Rotondo qu'à Lourdes ! *“Né à la fin du XIX^e siècle et mort en 1968, ce fils de saint François d'Assise laisse rarement insensible. Padre Pio bouscule par son envergure”.* Pour beaucoup, ce sont les stigmates du Padre Pio qui questionnent. Il y a pourtant tant à apprendre du sens de ses stigmates et du témoignage qu'elles rendent au monde d'aujourd'hui. *“Il a mené une vie de souffrances à vous décourager les plus aguerris ! C'est pour cela que j'ai beaucoup de plaisir à guider sur les pas de François d'Assise et du Padre Pio, deux témoins de la bonté de Dieu”* conclut Fr. Jean-Dominique.

Alors à bientôt, lors d'un prochain pèlerinage avec les franciscains !

“En tant que frère, j'habite ces lieux de l'intérieur”

➤ “PÈLERINAGE FRANCISCAIN À LOURDES”,

du 18 au 22 mai sur le thème *“Je suis l'Immaculée Conception”*, présidé par Fr. Michel Laloux, provincial des franciscains de France et Belgique.



➤ “À LA RENCONTRE DE L'ÉGLISE DU MAROC”,

du 16 au 25 septembre 2020 avec sœur Pascale Bonef, sœur de Saint-François-d'Assise.

➤ “L'ÉGLISE ET DAME PAUVRETÉ”

Pèlerinage à Rome et à Assise, dans les pas de Pierre, Paul et François du 8 au 15 juin 2020 avec Fr. Jean-Dominique Dubois, franciscain.

➤ “MARCHE SPIRITUELLE AVEC CLAIRE ET FRANÇOIS D'ASSISE”,

du 6 au 11 juillet 2020 avec Fr. Dominique Joly, franciscain.

➤ “FRANÇOIS D'ASSISE ET PADRE PIO, DEUX TÉMOINS DE LA BONTÉ DE DIEU”,

du 10 au 17 septembre 2020 avec Fr. Jean-Dominique Dubois, franciscain.

➤ “RÉVEILLE LES SOURCES DE L'EAU VIVE DE L'ÉVANGILE”,

pèlerinage en Terre sainte du 17 au 25 juillet 2020 avec fr. Carlos Gutierrez, franciscain.

➤ “PARCOURS D'ÉVANGILE EN TERRE SAINTE”,

du 11 au 18 octobre 2020 avec Fr. Jean-Dominique Dubois, franciscain.

➤ “RÉVEILLE LES SOURCES DE L'EAU VIVE DE L'ÉVANGILE”,

pèlerinage en Terre sainte du 4 au 12 décembre 2020 avec fr. Dominique Joly, franciscain.



Pour toute demande et inscription :

www.pelerinages-franciscains.com
Email : pele-franciscains@orange.fr



Lors de la mission Fraternels dans la ville - Lyon, 2017.

Dans un MONDE QUI CHANGE rapidement

“Nous, les frères mineurs, au cœur de cette incertitude, nous confirmons notre fondement évangélique et l’adhésion à notre charisme franciscain et aux valeurs franciscaines comme forme de vie. Nous continuons à trouver Dieu dans ce monde qui change.” (CPO Nairobi 89).



Que cache cette affirmation forte du document du Conseil plénier de l'Ordre tenu à Nairobi et qui, pour moi, en est le fil rouge ? Les délégués du Conseil plénier de l'Ordre (CPO) souhaitent confirmer notre engagement. Ils refusent ainsi le fatalisme, la résignation, le à-quoi-bonisme. Mais alors faut-il nous engager pour défendre bec et ongles les anciens repères ou pour nous projeter dans de nouveaux repères pour mieux adhérer au monde ? Le CPO ouvre une autre voie en nous invitant à l'acceptation d'une certaine incertitude, à l'intranquille acceptation du fait que nous ne comprenons pas tout et que nous n'avons pas de réponses évidentes à offrir. Il nous renvoie à l'approfondissement de notre choix sans cesse à reformuler de vivre le saint Évangile à la manière de François d'Assise. Je le comprends comme une attitude non pas de repli sur notre coffre-fort patrimonial - certes sécurisant - mais comme une ouverture à l'étonnante et, avouons-le, parfois déstabilisante fécondité de l'esprit de saint François aujourd'hui. Enfin le CPO nous invite à ré-entendre que c'est dans ce monde précis que Dieu se donne sans condition. *“C'était mieux avant”* ? Non ! *“Ce sera mieux après quand le monde aura changé”* ? Non ! Nous sommes invités à chercher Dieu et à le trouver dans ce monde tel qu'il est. Et ce n'est pas une simple attitude béate : *“tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil”*. C'est une décision, une résolution, un pari de déceler dans le réel la semence du Royaume qui le travaille secrètement.

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM



© P.-A. PLUQUET POUR FAMILLE FRANCISCAINNE DE FRANCE

QUELLE PAROLE dans ce monde qui change

Depuis quelques rencontres, un débat revient dans nos discussions au Service communication : faut-il susciter une parole institutionnelle de notre Province sur les grands enjeux de notre société ? Cela peut sembler presque "paradoxal" pour un service sensé "se faire l'écho" de la Province. Ce débat entre deux de nos frères du service, Fr. Alexis Mensah et Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, fait résonner les appels de ce monde qui change rapidement.

Fr. Alexis : Les changements que nous vivons doivent nous interroger car le monde s'interroge ! J'ai le sentiment que certaines personnes se trouvent désorientées. En tant qu'Église nous avons une parole à donner pour apporter la "lumière" aux gens. C'est

pour cela que je suis favorable à une prise de parole officielle de la part notre Province, même brève, dans tous les domaines. Prendre la parole, c'est évangéliser. Le Christ quant-il questionne les apôtres sur la rumeur autour de sa personne, ne les inter-

roge pas seulement sur ce que la foule pense de lui. Il insiste surtout : "Pour vous, qui dites-vous que je suis ?" (Mt16,13-20). Le franciscain en tant que disciple et missionnaire doit lui aussi s'approprier cette question.



"@Pontifex" est la page Twitter du Pape François, suivie 50 millions de personnes dans le monde.

rapidement ?

Fr. Frédéric-Marie : Je serais plus nuancé car aujourd'hui n'"existent" que ceux qui génèrent des "likes" sur la toile! Si avoir une parole officielle c'est augmenter les "décibels catho" en espérant qu'on nous entende, est-ce pertinent? Sommes-nous obligés de prendre parole là où tout le monde le fait déjà? La Règle nous invite d'abord à témoigner par notre vie et "s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, qu'ils confessent simplement qu'ils sont chrétiens".

Fr. A. : Il ne s'agit pas de parler comme les autres, mais de trouver et de façonner une parole franciscaine. N'avons-nous rien à dire à ce monde sur la bioéthique, les nouvelles technologies, l'écologie, les migrations, la fin du monde? L'Église s'exprime déjà; apportons-lui notre couleur franciscaine. Que cela nous plaise ou non, ce "continent numérique à évangéliser" existe et nous l'abandonnons trop facilement aux fondamentalistes. Trop de jeunes versent vers la violence à cause des messages qu'ils trouvent sur Internet. Ce continent a besoin d'une contre-parole forte, une parole d'amour et de paix. Il nous faut oser comme les premiers missionnaires qui ont sauté dans l'inconnu, ils ont appris la langue locale, ils se sont souvent trompés mais la mission s'est peu à peu affinée.

Fr. F-M. : Certes, il y a un enjeu missionnaire, mais la parole publique sur

L'Église
s'exprime déjà,
apportons-lui
notre couleur
franciscaine.



© JÉRÉMIE JUNG/CIRIC

Quelle parole officielle ? Ici, l'institut Civitas défile pour l'annulation du projet de loi Mariage pour tous (avril 2013).

ces outils est souvent vite raccourcie et déformée. Et comment tenir compte de la diversité d'opinion des frères? Chaque frère a ses convictions légitimes sur ces sujets de société brûlants. Comme institution et comme Service communication quel acte allons-nous choisir de poser? L'acte de parole institutionnelle engage tout le corps. Sommes-nous prêts ensemble et individuellement à l'assumer et comment la faire émerger au sein de notre Province avec un minimum de consensus?

Fr. A. : Je crois que nos réticences à nous engager dans cette nouvelle mission masque une crainte du jugement et de l'investissement que cela pourrait nous demander. Une certaine peur de ne pas savoir tout contrôler notamment les réactions, les critiques du monde. Soyons honnêtes, ces outils exigent disponibilité et compétences. Nous devons oser proposer encore notre spiritualité à la culture propre à ce monde. Cela passera peut-être par un frère dédié à temps

plein à la communication, d'autres congrégations l'ont fait. Les laïcs qui travaillent à nos côtés nous aident grandement mais les gens attendent la parole des franciscains.

Fr. F-M. : Une absence de parole officielle ne signifie pas pour autant que nous sommes indifférents aux questionnements du monde ou que nous les fuyons. Les frères partagent déjà leur regard franciscain sur leurs lieux de mission. Je reste vigilant à ce que la parole officielle n'empêche pas la présence, mais la serve. Je crois fortement que nous sommes une famille spirituelle du "faufilement". N'oublions pas que les frères se nichaient dans les grottes, à nous de nous glisser dans les interstices de notre société. Je n'ai pas peur de reconnaître que nous, frères mineurs en France-Belgique, ne sommes pas assez nombreux, formés, organisés pour être des leaders et des experts postés aux avant-gardes! Je pense que nous sommes appelés à être des voix simples et humbles qui désignent la présence de Dieu qui se donne encore aujourd'hui.

“DIEU APPELLE encore et cela ne change pas”

Fr. Yannick est en communauté à Marseille depuis douze années. Il fait partie de l'équipe diocésaine du service du catéchuménat des adultes et, au sein de notre Province, accueille les jeunes qui se sentent appelés à la vie franciscaine.

Ce monde qui change rapidement doit-il nous inquiéter? Et pourquoi nous inquiéterait-il? Comme chrétiens, nous n'observons pas un monde qui change de l'extérieur, car nous sommes à l'intérieur, et il est notre quotidien. Saint Augustin disait aux chrétiens, lors du sac de la ville de Rome: *“Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles. Voilà ce que disent les gens. Vivons bien, et les temps seront bons. C'est nous qui sommes ces temps: tels nous sommes, tels sont les temps”* (sermon 80). À sa manière, saint Augustin leur disait que le Christ nous conduit plus loin que ce que nous voyons ou percevons. Les missions qui me sont confiées me mettent en lien avec des personnes qui vivent de façons différenciées les changements rapides de ce monde.

La démarche des catéchumènes n'est pas d'abord une quête de repères dans un monde qui en manquerait ou une fuite, mais la rencontre avec une personne qui nous a précédés dans leur vie: Jésus le Christ. Mon rôle d'accompagnateur est d'abord d'être témoin de ce passage de Dieu dans la vie des candidats au baptême. Ce qui est impressionnant, c'est de voir ces candidats d'âges, de conditions sociales, d'origines religieuses ou nationales si différents, avec des histoires de vie si bouleversées, des chemins de migration si meurtris, des situations matrimoniales complexes et improbables, découvrir Dieu dans leur vie. Quelle joie de pouvoir être le simple témoin de ces merveilles! Ces rencontres et ces parcours sont le signe d'un monde qui change très vite mais Dieu appelle encore et cela ne change pas.



Fr. Yannick accompagne les adultes vers le baptême dans le diocèse de Marseille.

© CORINNE SIMON/CIRIC

AU-DELÀ DES CODES GÉNÉRATIONNELS

Il en est de même pour les candidats à notre forme de vie, à nous de les aider à discerner, au-delà des différences de codes générationnels, la volonté de Dieu pour eux. Dans cette mission du premier accueil, je me dis souvent: *“Est-ce que nous, les frères, sommes capables de les accueillir tels qu'ils sont, avec nos fragilités et nos limites, avec leurs désirs et leurs aspirations?”*. Car ce monde qui change c'est aussi nous, frères mineurs, face au vieillissement de notre Province. Nous pourrions être tentés de mon-

“Ils attendent des frères aînés qui les aideront dans leur suite du Christ”

trer des “appartements témoins” aux jeunes qui frappent à notre porte, mais c'est une erreur. Il nous faut être honnête avec eux car, pour ceux qui le souhaiteront, ils rentreront dans notre réalité provinciale. C'est pour cela que je n'hésite pas à les inviter à découvrir nos communautés de frères aînés et à écouter ces vies entièrement et librement données pour le Christ. Ils sont touchés par la simplicité, la fraternité et la proximité des frères.

Je suis étonné par le côté atypique de ceux qui s'adressent à nous: à la fois tellement de leur génération, et si différents du stéréotype “jeune-catho” qui pourrait traîner dans nos représentations mentales et nous empêcher de les accueillir dans leur unicité. Ils ne se posent pas la question *“de l'adéquation de leurs attentes avec un monde qui change rapidement”*, mais attendent des frères aînés qui les aideront dans leur suite

du Christ. C'est bien la "seule" chose que nous pouvons leur promettre: qu'ils pourront vivre l'Évangile, ici et maintenant, avec nous.

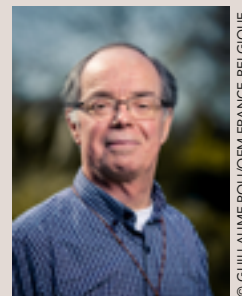
SE LAISSER ENSEIGNER

Les candidats que je rencontre sont des jeunes de leur temps mais qui ont déjà "digéré" la révolution technologique. Ils savent par exemple se mettre à distance des réseaux sociaux et les utiliser à bon escient. Peut-être que nous, frères, avons à apprendre de ces jeunes qui viennent vers nous. Ils ont souvent vécu des expériences de colocation et sont attirés par la vie communautaire. Certains ont aussi eu des expériences de couples, cela leur a appris à se confronter aux autres. Ils en parlent très librement et simplement. Ils ont souvent des engagements ou des choix professionnels qui évoquent *Laudato si* : l'attention à la Création et aux plus petits de nos sociétés, l'engagement syndical, le choix de travailler dans l'élevage ou dans l'agriculture raisonnée...

Peut-être que certains lieux qui nous paraissent ou nous paraissaient "dépassés" ne le sont pas pour ces jeunes-là, je pense notamment à l'ermitage de Vézelay. Ces jeunes ont soif de prière, de retrait, d'enracinement et de silence. Il y a des appels nouveaux dans ce monde et je pense que des réalités, dans notre Province, peuvent y répondre. Gardons à l'esprit que notre foi nous demande cette conversion perpétuelle.

Fr. Yannick LE MAOU, OFM

François réagit au monde qui est le sien



© GUILLAUME POLI/OFM FRANCE-BELGIQUE

Au cœur d'un monde en pleine évolution et une Église elle-même en difficulté, François d'Assise n'est pas indifférent à la situation dans laquelle il vit. Cela serait trop simple et trop facile d'en faire un contestataire qui veut tout changer, ou un ermite totalement retiré du monde. Ces options l'ont peut-être tenté. Sa rencontre du Christ, par celle des pauvres, se chargera de l'éclairer.

François réagit dans le monde qui est le sien et qui change totalement: un monde marqué par une transformation économique avec la place grandissante du commerce, des échanges et de l'argent, et une transformation politique qui va de pair avec l'émergence de la bourgeoisie face au monde féodal en perte d'influence. En contrepartie, des inégalités nouvelles apparaissent, auxquelles la société a bien du mal à faire face.

Plutôt que de vouloir tout changer en participant à l'action politique (et pourtant, c'est ce qu'il fit lors du soulèvement communal contre la Rocca et en partant pour la croisade), François, le fils du "Drapier d'Assise" ¹ cesse le commerce où il semble réussir, abandonne les fêtes dont il est roi, se retire et, sous la protection de l'Église, quitte le monde...

Non pas pour le condamner, mais pour le retrouver autrement. Il l'avoue dans son testament en évoquant sa conversion: "*Lorsque j'étais dans le péché...*", "*puis je dis adieu au monde*". D'autres hommes, et même une femme - Claire - quittent alors tout pour le Christ. Très rapidement, les frères ont l'Évangile pour Règle de vie et parcourent ce même monde.

Le retrait est relatif chez François, lié à une attention "aux périphéries". Il ne choisit pas la vie monastique. Il invite les frères à une présence au monde: un monde qu'il faut aimer, avec ses beautés, ses questions et malgré les difficultés, parce que le Seigneur a choisi d'y prendre chair en son Fils Jésus. Il demande aux frères de travailler pour gagner leur nourriture et de prêcher par l'exemple la Bonne nouvelle du Christ. L'objectif est de participer à la vie sociale et ecclésiale en ayant l'Évangile pour guide et une attention aux petits. Quant au retrait dans les ermitages: il est fréquent, mais ponctué d'un retour au monde. François n'est d'ailleurs pas coupé de tout. Les ermitages surplombent la vallée et les frères veillent et prient pour lui.

La tentation est grande de faire un parallèle avec aujourd'hui, au moins pour les questionnements que cela implique. Il nous faut manier la chose avec précaution et éviter toute transposition hâtive. Bien des siècles auparavant, c'est déjà le même risque à propos d'un certain Jésus. Provoqué par bon nombre de ses contemporains, il n'esquive pas les questions. Doux rêveur pour les uns, révolutionnaire pour d'autres! N'est-il pas, plutôt que le modèle à imiter, le chemin à suivre? C'est ce que François a compris et voulu vivre au cœur des changements liés à son époque: tout miser sur le Christ, jusqu'à la Croix, et vivre "le retour à l'Évangile" ² dans la fidélité à l'Église.

Fr. Didier BRIONE, OFM et rédacteur en chef d'En frères

1 - "*Le drapier d'Assise*", M. Sauquet, Salvator, 2016

2 - "*François d'Assise, Le retour à l'Évangile*", E. Leclerc, DDB 1984



“L'économie de François”, un forum pour les jeunes entrepreneurs

Fin mars, devant 2000 jeunes entrepreneurs, à Assise, le pape François a appelé à “ré-animer l'économie”.

Fr. Ryan Thornton a publié une thèse sur *La pauvreté franciscaine et la pensée économique des franciscains au XIII^e-XV^e siècle* et il partage trois principes franciscains pour une économie plus juste...



© VATICANMEDIA-FOTO/PPP/CIRIC

Premièrement, le travail est important et il a une dimension spirituelle. Tandis qu'il mourait, François composa son Testament et il écrivit: *“Moi, je travaillais de mes mains, et je veux travailler.”* Il encourage ainsi tous les frères à travailler *“non pour le cupide désir d'en recevoir salaire, mais pour le bon exemple et pour chasser l'oisiveté.”* Le travail ne sert pas à gagner des biens mais à discipliner l'âme et nourrir une spiritualité équilibrée. Et le saint d'Assise d'ajouter: *“Lorsqu'on ne nous aura pas donné le prix de notre travail, recourons à la table du Seigneur.”* Le but du travail est de nous maintenir orientés vers Dieu tout en prenant soin de la création qu'il nous confia au commencement.

Deuxièmement, l'argent peut déshumaniser. Dans la Règle franciscaine, François insista pour que ses frères ne reçoivent pas d'argent. François avait vu comment l'argent peut changer les relations entre les

êtres humains. Quand il commença lui-même à dépenser l'argent de sa famille pour rebâtir des églises, son père lui intenta un procès: voulait-il être son fils et donc bénéficier de son argent ou voulait-il faire la pénitence sans son argent? François répondit, en disant: *“Jusqu'à ce jour, je vous ai appelé mon père sur la terre. Maintenant, je puis en toute assurance dire: « Notre Père qui êtes dans les cieux ».”* Il n'oublia jamais cette expérience. Contrairement à son père corporel qui liait la filiation et le bénéfice de l'argent à une forme d'asservissement, François, en refusant l'argent, inaugure une autre paternité spirituelle. Il voulait que ses frères pratiquent une autre façon d'être membres “de la même famille.”

Enfin, la Règle d'Or - *“Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux”* - est toujours applicable. Un frère mineur et le saint patron de la province franciscaine de France-Bel-

gique, Jean Duns Scot, proposèrent que ce principe de l'Évangile règle tout échange. Par exemple, dans un achat ou une vente, le vendeur devrait considérer ce qu'il voudrait s'il était l'acheteur et vice-versa. De cette façon, on arriverait à une vraie justice dans le marché et chaque partie penserait à l'autre, non pas seulement à son propre avantage.

Tels sont les principes et la réflexion que le pape François souhaite encourager avec cette conférence: remettre l'autre au cœur de nos activités économiques, réviser les principes que certains considèrent plus importants que l'Évangile pour la société humaine, et proposer une manière d'échanger les biens dans lequel personne ne s'appauvrit et tout le monde s'épanouisse. Les franciscains et la tradition franciscaine ont beaucoup à nous apprendre sur l'économie, mais avons-nous envie de l'entendre?

Fr. Ryan THORNTON, OFM

“Je me sens *plus proche d’eux* ainsi que de leur mode de vie”

Je m’appelle Armelle, j’ai 25 ans et je vis à Besançon où je suis arrivée il y a 6 ans pour mes études d’orthophonie. Aujourd’hui mes études sont finies, je travaille en institution à Dole. Je ne connaissais pas du tout la communauté franciscaine avant de venir à Besançon, c’est une amie qui m’a d’abord convié aux messes du dimanche puis... ce fut l’aventure ! Et elle a bien eu raison !

Comment as-tu connu la mission Togo ?

Je connaissais un peu la communauté franciscaine de Besançon car j’aimais aller de temps en temps à la messe célébrée le dimanche. C’est là que je suis tombée sur un flyer mettant en avant la mission Togo. J’en ai parlé à deux amies et nous avons décidé de nous lancer ensemble dans cette aventure. Au départ, l’Afrique n’était pas le premier continent que j’envisageais de visiter mais cette occasion est comme “tombée du ciel”... Et je ne regrette pas une seconde ce choix !

Pourquoi voulais-tu y aller ?

En premier lieu, je cherchais l’aventure dans un univers dépaysant, très différent de ce que je connais. J’ai également eu envie de partir à la rencontre de nouvelles cultures, de partager, d’échanger. Enfin, je cherchais à approfondir ma foi et découvrir la spiritualité franciscaine.

Qu’as-tu découvert sur les frères franciscains ?

Nous avons été particulièrement étonnés par la vision des gens sur les prêtres, les frères et les sœurs. Tout le monde se montrait extrêmement respectueux auprès des religieux. Ils étaient bien accueillis partout où ils allaient. Se montrer en bure, par exemple, pouvait faciliter certaines

démarches. Ce rapport aux gens et à l’habit m’a marquée.

Il y a une rencontre dont tu te souviendras plus particulièrement ?

Oui. Des jeunes Togolaises nous ont accompagnés durant notre parcours. L’une d’entre elles, en particulier, m’a touchée par sa foi forte et confiante ainsi que par sa joie rayonnante. Cette jeune, qui est rapidement devenue une amie, resplendissait de joie et de bienveillance envers tous.

Au retour, vous avez beaucoup travaillé sur le montage d’une vidéo, un moment de joie ou de difficulté ?

Nous avons monté une vidéo reportage* de notre aventure togolaise. Ce projet a été difficile dans la minutie qu’il a demandée, ce qui l’a rendu lent et chronophage. Pourtant, le jeu

en valait la chandelle : revoir des vidéos prises sur le vif nous a replongés dans notre voyage, ravivant des émotions fortes comme les moments de fraternité quotidienne.

Qu’est ce qui a changé dans ta relation aux frères depuis ton retour ?

Nous avons vécu des moments forts avec Fr. Alexis et Fr. Jacques, les deux frères qui nous ont accompagnés dans ce voyage. Cette amitié qui est née perdure. J’aime rendre visite aux frères, pour la messe dominicale ou d’autres raisons. D’une manière générale et parce que nous avons “vécu ensemble”, je me sens plus proche d’eux, ainsi que de leur mode de vie. Mon aventure togolaise m’a ainsi confortée dans mon intérêt pour la spiritualité franciscaine.



Armelle est partie au Togo en 2018, aux côtés des frères Alexis et Jacques.

* Vous pouvez visionner ce reportage en ligne sur : www.chapelledesbuis.org/aventure-franciscaine-mission-togo-2018/

Fr. Roger Marchal, "parti je suis devenu

Quatre franciscains dans une même famille! Ce n'est pas si courant pour le souligner! Et pourtant, ce n'est pas ce qui a décidé le frère Roger Marchal, gardien du couvent de Bruxelles, à devenir frère du Christ à la suite de François d'Assise. Il partage son itinéraire vocationnel...

// Mon père était cheminot et maman a élevé les quatre enfants que nous étions. Mes parents nous ont transmis la foi catholique, la pratique était importante. Autant que je me souvienne, j'ai toujours voulu être religieux. De manière confuse étant jeune, mais cela s'est précisé au moment de l'adolescence. Au collège, notre catéchiste nous avait présenté la Règle de saint Benoît et cela m'avait passionné! Vivre une vie communautaire en monastère m'attirait. Ce désir m'a porté des bénédictins aux cisterciens. On m'avait indiqué le monastère de Sept-Fons, dans l'Allier, et j'y suis allé plusieurs fois de suite, convaincu que c'était à cette vie que le Seigneur m'appelait. J'avais dû dire un jour à mon accompagnateur trappiste, le frère Jean, que mes oncles et mon grand-oncle étaient franciscains et c'est lui qui m'a interrogé: "Est ce que tu ne voudrais pas devenir franciscain?". Moi qui étais parti pour être moine trappiste, voilà que cette question chamboulait tout!



© JFN/OFM FRANCE-BELGIQUE

pour être trappiste, franciscain !”

UN DÉSIR SPONTANÉ

Je connaissais un peu saint François, maman nous avait fait découvrir lors des lectures des vies de saints qu'elle faisait le soir à la maison. La famille, du côté maternel, était proche du saint d'Assise. J'avais entendu parler de mon grand-oncle, Fr. Livier Oliger, historien et professeur à l'Antonianum de Rome. Il y avait aussi mes deux oncles, les frères Rémi et Alexis Oliger. Fr. Rémi était canoniste, il a beaucoup travaillé les écrits de saint François avec Fr. Kajetan Esser. Fr. Alexis, quant à lui, était missionnaire au Togo, je me rappelle bien des récits de ses péripéties missionnaires!

Je me souviens que jamais mes oncles ne m'ont poussé à devenir franciscain. J'avais écrit à mon oncle Rémi, alors nommé premier curé de la paroisse européenne de Luxembourg: *“J'aimerais bien devenir moine”*. Et il m'a dit: *“Prends ton temps, réfléchis à l'appel de Dieu”*. Mais nullement: *“Regarde chez nous, vient découvrir notre vie franciscaine”*. Ce désir, un peu spontané, de saint François, est venu de moi-même. Puis au collège, chez les jésuites à Reims, je suis tombé sur le pavé de Johannes Jørgensen: *La vie de saint François d'Assise*. Je l'ai littéralement dévoré!

ENTRE CONTEMPLATION ET MISSION

Plus je lisais ce livre plus cela trouvait écho en moi et je me disais: *“Mais oui c'est cela, c'est la vie que je désire”!* La personne de François m'a fasciné mais plus encore le mode de vie des frères. Dans la journée, les frères allaient rencontrer les gens pour la prédication ou le travail manuel et,

le soir venu, se retrouvaient, dans les ermitages ou en communautés, pour louer le Seigneur, rendre grâce et partager ce qu'ils avaient vécu. Cet équilibre entre contemplation et mission était fortement mis en avant par l'auteur. Moi qui voulais être contemplatif chez les trappistes, je sentais qu'il me manquait quelque chose et c'était la pastorale, le contact et la vie avec les gens.

ÉPROUVANT MAIS SALUTAIRE

Après mon bac, j'ai fait de l'anglais, pendant deux années à l'Université de Metz. Puis arriva le temps du service militaire, auquel je n'ai pas pu “couper”. Cela a été une expérience humaine très forte et très riche, j'ai beaucoup aimé cette vie collective avec des gens différents de moi, des non-croyants aussi. J'avais grandi dans un cocon, c'était la première fois que j'en rencontrais! Je me suis retrouvé dans l'armée de l'air comme maître-chien et j'ai gardé des avions! Après cela, et sur la proposition du frère Provincial de l'époque, Fr. Bernard Beck, mon temps à l'armée a été compté comme postulat et en septembre 1978, je suis entré au noviciat de la Chapelle-des-Buis à Besançon. Nous étions les premiers novices

“La personne
de François
m'a fasciné
mais plus encore
le mode de vie
des frères.”

- **23 octobre 1954:**
Naissance
à Sarrebourg (Lorraine)
- **1976 - 1977:**
Service militaire
à Strasbourg, BA 124
- **20 septembre 1977:**
Entrée au noviciat
à la Chapelle-des-Buis
à Besançon
- **25 septembre 1982:**
Profession solennelle
à Strasbourg
- **24 juin 1984:**
Ordination sacerdotale
à la cathédrale de Stras-
bourg
- **Depuis 2016:**
Gardien de la fraternité
de Bruxelles

du Fr. José Kohler qui venait d'être nommé Maître des novices.

Le Noviciat fut pour moi un temps éprouvant mais salutaire. Sur les injonctions de mon père-maître, je travaillais surtout, cette année-là, la prière chez François. Outre la vie de prière personnelle et commune, je découvrais aussi l'importance de la vie fraternelle avec ses joies et ses difficultés, car on ne choisit pas ses frères. Découverte fondamentale pour moi. Lors de ma profession solennelle, quatre ans plus tard, j'avais fait imprimer sur l'image souvenir: *“Après que le Seigneur me donna des frères, il me montra que je devais vivre selon le saint Évangile”* (Testament de S. François). Je garde une réelle affection pour nos frères cisterciens, mais je suis heureux dans la “forme de vie” franciscaine. Elle reste exigeante pour moi, mais depuis 42 ans, j'ai reçu beaucoup de bienfaits de la part du Seigneur et de mes frères.

LITTÉRATURE

Devenir soir et découvrir *Dieu*

Raphaël Buyse, prêtre du diocèse de Lille, a écrit un petit livre intitulé *Autrement, Dieu*. Un livre court, aussi spirituel que poétique que Fr. Sébastien vous recommande vivement !

Dans son livre *L'homme à la recherche de son humanité*, Marcel Légaut décrit les deux options possibles que l'homme peut choisir en vue de donner un sens à sa vie. Soit il part de la vision qu'il se fait du monde et se regarde du dehors, soit il prend au sérieux les appels personnels qu'il tire de sa profondeur et fonde sa vie sur l'espé-

rance de cet être qui s'annonce. À mes yeux, c'est l'expérience du passage de la première option à la seconde que Raphaël Buyse décrit dans son livre. L'auteur, qui a toujours une vie très engagée, nous partage la crise qu'il traverse: *"Je ne cherche plus Dieu. Je ne crois plus au Dieu protecteur, bienfaiteur, tout-puissant, au Maître de l'histoire. Par contre il*

me reste l'envie d'être homme et de ne rien gâcher dans ma vie. Il me reste l'envie d'être plus humain, de vivre finalement ce qui fut dit à Abraham: «Va vers toi-même»".

AU MILIEU DES MOINES

Cela l'amène à prendre une année sabbatique dans un petit monastère bénédictin en Belgique. Là, au milieu des moines dont il partage la vie, il va découvrir pourquoi il est devenu "athée" d'un Dieu mêle-tout. Désormais la question qui l'occupe n'est plus de savoir "qui est Dieu" et d'être tourmenté par le désir de le ren-



COUP DE CŒUR

TYPOGRAPHIE

Une police d'écriture

Laudes
Creatu
rarum.

Autrefois, on pensait que l'écriture était une affaire de style. Mais aujourd'hui, elle est devenue une affaire de sens. C'est pourquoi nous avons créé cette police d'écriture, qui est à la fois simple et élégante, moderne et traditionnelle. Elle est conçue pour être utilisée dans tous les contextes, de la typographie à la communication visuelle. Elle est disponible en téléchargement gratuit sur notre site web.

autrement

contrer, mais bien de comprendre “qui donc est l’homme et comment le devenir?” Et c’est alors qu’au lieu de partir de Dieu pour comprendre l’homme, il part de ce qu’est l’homme pour comprendre Dieu. Le psaume 4 lui donne une bonne question de départ: “Qui me fera voir le bonheur?” et notre auteur d’écrire: “*J’ai entendu dire que le ciel est en l’homme et qu’il n’y a pas de chemin ailleurs*”. Dégagé de ses activités pastorales, il va se plonger dans sa profondeur d’homme et découvrir que le Royaume dont parle Jésus c’est précisément cette Vie avec un grand “V” que Dieu

“Il part de ce qu’est l’homme pour comprendre Dieu”

donne en Jésus-Christ et qui advient dans nos vies.

ATTENTIF À CE QUE JÉSUS OPÈRE EN LUI

Il redécouvre alors la saveur de son Seigneur à qui il a donné sa vie et pour lequel il a beaucoup travaillé.

À présent, il ne le connaît plus avec sa seule intelligence, mais bien à partir de la transformation profonde que l’Évangile a imprimée dans son humanité. Aussi bien ne va-t-il plus écouter simplement

Jésus, mais être attentif à ce que Jésus opère en lui, comme en tous ceux qui croient en

Lui, quand ils acceptent d’être ses disciples.

Tout ce qui est inscrit en sa chair remonte à sa mémoire et c’est pour lui une joie de voir et de comprendre l’importance d’être petit et pauvre de cœur, d’être serviteur, libre et fidèle, de ce que Dieu a mis en lui. En un mot: d’être cohérent avec lui-même, comme Jésus le fut jusqu’au bout. C’est cela la vraie vie et finalement c’est en existant très fortement que Dieu réapparaît. Alors avec Lui tout devient chemin vers plus de vie. Bonne lecture!

Fr. Sébastien FALQUE, OFM

**Autrement, Dieu,*
Buyse Raphaël,
Bayard, avril 2019, 155p., 14.90€

dédiée à Saint François d’Assise

“Franciscus” tel est le nom de la police de caractères récemment conçue par nos frères conventuels d’Assise. Il s’agit de la première police digitale créée par l’Église catholique, *Un unicum!*

Les traits angulaires, typiques de l’écriture gothique médiévale, ont été le point de départ de la création de cette police qui allie tradition et modernité. Pour l’élaborer, les graphistes de Studiogusto ont étudié les manuscrits du XIII^e-XV^e siècle de la bibliothèque du Sacro Convento. Ils se sont aussi inspirés des fresques de Giotto de la basilique Saint-François et des rares écrits manuscrits de saint François comme *La bénédiction à Frère Léon*. Le résultat est une police qui se situe quelque part



entre Albertus Medium, Goudy Extra et Serif moderne, avec quelques éléments qui la rendent particulière. “Ce travail a été mené dans le cadre du centenaire du magazine San Francesco. C’est une manière de montrer que l’identité franciscaine est en permanent renouvellement et que nous sommes attentifs au

monde de la communication et de la typographique” explique Fr. Enzo Fortunato, rédacteur en chef de la revue San Francesco. “Franciscus” est open source et téléchargeable gratuitement.

Et pour les curieux, la police est déjà visible sur le site: www.sanfrancesco-patronoditalia.it

Maroc, *faire le chemin* pour deux

Au centre Saint-Antoine, au cœur de la médina de Meknès, les frères se veulent lieu de rencontre dans la diversité.



© SOPHIE REILL / DIOCÈSE DE RABAT

“Quatre mois à Meknès au Maroc pour rejoindre la rive de l’autre, de celui qui n’est pas de ma culture, de mon monde et qui ne prie pas Dieu avec les mêmes mots que moi ! Quatre mois intenses et bouleversants au goût de l’éternité”. Fr. Didier Van Hecke nous partage le quotidien de nos frères présents au Maroc et ce qui l’émerveille de leurs vies.

Dans le quartier de la médina où vivent les frères, tout le monde se connaît, tout le monde se salue. Il faut dire que les frères vivent là depuis 1936. L’écrivain public toujours en costume cravate parlant très bien français, le tailleur et ses perruches, l’épicier dont le magasin ne fait pas plus de 10 m². Un peu plus loin, le boulanger et son four à pain où les femmes apportent la pâte qu’elles ont préparée pour la faire cuire. Le boucher qui a fait partie de l’équipe nationale marocaine de foot.

Le jeune pâtissier qui m’accueille en disant *“Ah quel beau cadeau que ta visite !”* et qui m’offre un gâteau. On se salue, on fait connaissance. *“Merci pour le WiFi”* disent les jeunes qui se connectent le soir dans la rue au réseau de la bibliothèque. Partout les gens sont très accueillants, affables, courtois. *“Salam Alekoun”... “Alekoun Salam”...*

ÊTRE UN LIEU DE RENCONTRE

Ici, les frères n’ont pas en charge une paroisse mais un centre de langues,

autrefois dispensaire. Le centre, tout simple, est à l’image du quartier : cinq petites salles de cours, une salle d’informatique et une bibliothèque (livres scolaires, littérature marocaine, arabe, française ou anglaise). C’est là que chaque semaine, des centaines de jeunes et d’adultes, de femmes (voilées ou non) et d’hommes viennent pour suivre un cours de français, d’anglais, d’italien ou encore d’informatique. 40 bénévoles animent ce centre avec les frères. Beaucoup plus qu’un centre

“Dieu accepte les différences et se réjouit de la diversité”

de formation, c'est un lieu de vie, de rencontre, de convivialité...

Une chose m'a profondément touché: entendre l'appel à la prière du muezzin lorsque nous sommes à la chapelle pour la prière ou l'eucharistie. Cela a toujours, pour moi, une invitation à rejoindre par la pensée et la prière tous nos frères et sœurs musulmans.

SE REJOINDRE DANS LA PRIÈRE

“La rencontre avec l'islam est une chance pour découvrir l'autre aspect du visage de Dieu qui, non seulement accepte les différences, mais plus encore est heureux de la diversité” a dit un jour notre frère José Carballo, ancien ministre général des franciscains.

En Europe, on voit fréquemment l'islam sous l'angle de la menace terroriste. Ici, on vit tout autre chose. Les musulmans sont des frères et des sœurs en humanité et des croyants au Dieu unique. Je reste émerveillé par l'attention, la bonté et la bienveillance de beaucoup.

Je suis reparti du Maroc avec cette certitude: Dieu accepte les différences et se réjouit de la diversité. Alors à notre tour, réjouissons-nous lorsque, là où nous sommes, nous pouvons créer des liens avec nos frères juifs et musulmans ou avec nos frères non croyants. Et comme nous y invite Jean-Mohammed Abd El-Jalil, franciscain d'origine marocaine, il ne faut pas attendre que l'autre fasse la moitié du chemin pour le rencontrer, c'est à chacun de nous de faire tout le chemin pour deux!

↘ LA CUSTODIE DES SAINTS MARTYRS DU MAROC

Dépendante du ministre général, elle compte 17 frères de 10 nationalités différentes originaires des quatre continents (dont un frère actuellement en formation initiale en Italie). Ces frères sont répartis en **six fraternités qui tiennent principalement des paroisses** accueillant une majorité de chrétiens subsahariens (étudiants ou migrants) et des centres culturels (permettant un contact et un soutien au peuple marocain). La Custodie a été érigée canoniquement en 2010, prenant la suite des nombreuses entités qui ont jalonné les 800 ans de présence franciscaine au Maroc.



Franciscains au Maroc, huit siècles de rencontres, Fr. Delavelle Stéphane, Ed. Chemins De Dialogue, mars 2019, 186 p., 14€

à la Librairie Franciscaine: librairie.franciscaine.75014@gmail.com

↘ UNE NOUVELLE BIOGRAPHIE DE LOUIS MASSIGNON

Surnommé le “catholique musulman” par Pie XI, Louis Massignon fut un grand témoin et acteur du XX^e siècle. Cet islamologue catholique a joué un rôle de premier plan en faveur d'une meilleure reconnaissance de l'islam, dans le monde académique comme dans la société civile. Il a ainsi dédié sa vie de chercheur et de croyant à la compréhension de cette religion, déjà mal perçue à l'époque. Grand mystique, **sa spiritualité est fondée sur la notion d'hospitalité:** *“Pour comprendre l'autre, il ne faut pas se l'annexer mais devenir son hôte.”* Enrichie de nombreux documents visuels inédits, cette biographie redonne toute la modernité et l'importance qu'il mérite à cet extraordinaire *“passeur interreligieux”*.



Louis Massignon, *Le “catholique musulman”*, Pénicaud Manoël, Bayard, février 2020, 450 p., 23.90€

↘ UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE MONASTÈRE DE TAZERT

La Maison de la Visitation est un lieu franciscain situé à Tazert, à 60 km de Marrakech, accroché au flanc de l'Atlas. D'abord ermitage et dispensaire du frère Charles-André Poissonnier, Tazert a accueilli une communauté de moniales. Elles ont maintenu et développé les liens très forts qu'avaient tissés les frères avec la population musulmane. Depuis quelques mois, **une fraternité des sœurs de Saint-François d'Assise a pris la relève** dans le même esprit de prière et d'accueil. Une hôtellerie de 17 chambres, confortables et simples, permet d'accueillir tous ceux qui le désirent, seul ou en groupe, pour un temps de silence, de prière et de repos, mais aussi pour un service ou une découverte de la vie de priants parmi d'autres priants.

Contact: ssfa.tazert@gmail.com ou (212) 610 04 28 00

En frères - Le magazine des franciscains de France-Belgique
 Éditeur de la publication: Province des frères mineurs de France et Belgique
 Directeur de la publication: Michel Laloux - Rédacteur en chef: Didier Brionne - Collaboratrice: Émilie Rey
 Contact: communication@franciscains.fr
 Conception et réalisation: Bayard Service Centre-Ouest
 BP 97257, 35772 Vern-sur-Seiche, Tél. 02 99 77 36 36 - bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com
 Secrétaire de rédaction: Bernard Le Fellic - Maquettiste-graphiste: Vanessa Fleury - Imprimeur: Atimco (Combourg - 35)
 ISSN: 2682-1834 - Dépôt légal à parution.



www.franciscains.fr

© CORINNE SIMON/CIRIC

Saint François nous enseigne *l'importance d'agir*

Les changements ne sont pas une prérogative d'aujourd'hui, car le monde a toujours changé, même s'il faut reconnaître qu'aujourd'hui, sa vitesse s'est accélérée. Nous sommes donc contraints à une sorte de gymnastique mentale continue pour faire face au changement. Un risque, avant ce défi, est de renoncer à l'effort de cette gymnastique en se réfugiant, peut-être, dans notre petit monde et dans nos petites sécurités. Une autre tentation est d'idéaliser les temps anciens, comme le disait déjà la sagesse d'Israël : *"Ne dis pas : d'où vient que les jours d'autrefois étaient meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? Ce n'est pas la sagesse qui t'inspire cette question."* (Eccl 7, 10).

Tout changement est une opportunité qui nous est offerte d'être fidèles au Seigneur Jésus. Le sens de l'incarnation est aussi celui-ci : *"Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils (cf. Jn 3,16), en devenant Homme"*. Nous ne pouvons

donc pas nous méfier de l'histoire et du monde dans lequel nous vivons. Bien sûr, un discernement évangélique reste nécessaire car il y a aussi un monde pour lequel Jésus ne prie pas (Jn 17, 9), mais pour le chrétien une attitude positive prévaut envers le monde et l'histoire car il croit en Jésus, Seigneur de l'histoire.

Saint François nous enseigne : *"Ce que nous devons désirer par-dessus tout, c'est avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération"*. Le discernement du franciscain est certainement basé sur l'Évangile, mais aussi sur la vie pratique (la sainte opération) ou, peut-être mieux, sur l'Évangile pratiqué dans la vie. Comme le disent nos constitutions générales (art. 1), *"Les frères sont tenus de mener radicalement la vie évangélique"* : pas seulement un Évangile abstrait, pas seulement une vie sans qualification, mais une "vie évangélique".

C'est ce que François a fait à la Portioncule, lorsqu'il a entendu l'Évan-

gile de la mission des Apôtres. Il a tout d'abord changé de vêtements, a enlevé ses chaussures et sa ceinture, ajustant sa tenue à ce qu'il avait entendu. Certes, l'Évangile ne nous invite pas à changer de vêtements mais François nous enseigne que ce n'est que sur la base d'une pratique, même partielle et limitée, que commence la compréhension spirituelle de l'Évangile.

L'Esprit, en effet, ne s'oppose pas à la dimension matérielle, mais la transfigure, de la même manière qu'il a transformé le Corps du Christ Ressuscité, seul modèle complet de l'homme spirituel. François, avec son herméneutique de la praxis, c'est-à-dire avec l'attitude de mieux comprendre l'Évangile par l'action, nous invite à être des gens vraiment spirituels.

Fr. Cesare VAIANI, OFM
Secrétaire général
de la formation
et des études de l'Ordre
des frères mineurs